

## DICTÉE

## L'ÉCONOMIE.

Quelque profession qu'on choisisse, le commerce, l'industrie, l'agriculture, les fonctions publiques, ou les nombreuses carrières qui peuvent être parcourues honorablement, il n'y a aucun moyen de s'enrichir sans le secours de l'économie. Rien de plus commun que les maisons qui se ruinent malgré des bénéfices considérables, en même temps que d'autres prospèrent avec des ressources médiocres. Si l'on cherche l'origine des principales fortunes contemporaines, on reconnaît que la plupart ont eu leur source dans les lentes accumulations de l'épargne, plutôt que dans le succès de brillantes spéculations. On voit à chaque instant échouer des projets bien conçus, tomber des établissements en vogue, faute d'ordre et de calcul dans les dépenses, tandis que les mêmes entreprises auraient réussi entre des mains plus économes et avec moins de frais d'exploitation.

Entre les divers moyens de s'enrichir, l'économie a cet avantage qu'elle n'exige ni talents supérieurs ni conceptions profondes, secondées par des chances favorables. Elle n'a pas besoin du coup d'œil rapide, ni des soudaines inspirations qui distinguent l'esprit d'entreprise. Elle s'accommode à la capacité la plus étroite, en même temps que les plus sublimes génies ne peuvent la dédaigner impunément.

MÉZIÈRE.

## Adieu aux enfants

On vous quitte à regret, joyeux enfants qu'on aime,  
En qui l'on croit se voir tel qu'on était soi-même  
Dans ces jours radieux d'innocence et d'espoir  
Où l'âme réfléchit le ciel comme un miroir,  
On vous quitte à regret, puis on vous cherche encore,  
Comme aux feux de midi l'on regrette l'aurore.  
Comme au sommet du mont, où l'on arrive las,  
L'œil se tourne rêveur vers le vallon d'en bas,  
Le frais vallon rempli d'ombrages et de mousses.  
Où dans l'arbre et les fleurs chantent des voix si douces !

Go mont qu'il faut gravir avec peine et sueurs,  
Chers enfants, c'est la vie ; et ce vallon de fleurs,  
Où le regard ému se reporte sans cesser,  
C'est l'enfance, aujourd'hui votre frêle richesse.

Hélas ! et vous aussi vous devrez le quitter  
Pour suivre la montagne ardue et la monter !  
O mes jeunes amis ! O mes blondes aboilles !  
Hâtez-vous ! de miel pur emplissez vos corbeilles !  
Hâtez-vous ! ce beau temps ne doit pas revenir.

Faites-vous un trésor utile à l'avenir,  
Un trésor de vertu, d'étude, de sagesse,  
Qui ne s'amasse bien qu'aux jours de la jeunesse.  
Dans le rude chemin où vous devez marcher,  
Cœurs lâches et pieds mous sont sûrs de trébucher.

NOEL MARTIN.

## Incorrections de langage

## Relevées dans les journaux

78. Au lieu de dire : ces trois millions forment partie des dépenses faites pour le tracé,—dites : ces trois millions font partie des dépenses...

On pourrait dire aussi : ces trois millions forment une partie des dépenses...

79. Ne dites pas : ces frais pourraient ou ne pourraient pas être à la charge des entrepreneurs, — mais : ces frais pourraient être ou ne pas être à la charge des entrepreneurs.

L'autre forme serait bonne dans certains cas ; exemple : ces frais pourraient ou ne pourraient pas être couverts cette année : peu importe.

80. Au lieu de : voici des terres à un dollar de l'acre,—on dit : voici des terres à un dollar l'acre.

81. Au lieu de dire : j'en viens au contrat soumis à la considération de la Chambre,—on peut dire simplement : j'en viens au contrat soumis à la Chambre.

82. Au lieu de dire : les montants que le gouvernement a dépensés et devra dépenser montent à 28 millions de piastres,—dites : les sommes que le gouvernement a dépensées ou devra dépenser montent à 28 millions de piastres.

On dit : le montant total des dépenses, le montant des revenus.

83. Ne dites pas : les ingénieurs avaient mis à dresser cette évaluation tout leur jugement et toute leur expérience ; —mais : ...tout leur savoir et toute leur expérience.

84. Ne parlez pas des frais déjà encourus, mais des frais déjà faits, ou des sommes déjà dépensées.